



Bulletin
de la
Société Archéologique
Historique, Littéraire
et Scientifique
du Gers

Numéro 423

1^{er} trimestre 2017



PREMIER TRIMESTRE 2017

COMMUNICATIONS

Les fouilles d'Édouard Lartet (1801-1871) dans le Gers

par Nathalie ROUQUEROL et Jacques LAJOUX*

Reconstituer l'ensemble des campagnes de fouilles effectuées par Édouard Lartet paraît une gageure. Pas de manuscrit ni de carnet du paléontologue gersois à ce sujet, aussi c'est par recoupement d'informations glanées que s'assemblent un puzzle qui finit par donner un tableau chronologique, sans doute pas exhaustif, mais déjà étoffé. Même si certaines localisations demeurent incomplètes, elles sont nécessaires pour esquisser une vision globale des activités de terrain.

Les sources proviennent de publications, comptes rendus de l'Académie des sciences ou autres revues savantes, de la correspondance issue de fonds publics ou privés. Les lettres adressées par Lartet à son chef de fouilles et collaborateur le plus proche pendant de longues années, Pierrète Saint-Martin (1793- 1870), demeurant à Simorre, offrent de nombreux détails, puisqu'elles annoncent les projets et décrivent leur mise en œuvre¹. Par la confrontation du cadastre napoléonien avec les cartes IGN actuelles, certains sites ont été localisés.

*. Membre associé UMR 5608 Traces Toulouse 2 Jean Jaurès ; Professeur (E.R.) au collège Édouard Lartet de Gimont et fondateur du Groupe Archéo de Gimont

1. Que André Saint-Martin trouve ici l'expression de nos plus vifs remerciements.



PREMIER TRIMESTRE 2017

COMMUNICATIONS

Les fouilles d'Édouard Lartet (1801-1871) dans le Gers

par Nathalie ROUQUEROL et Jacques LAJOUX*

Reconstituer l'ensemble des campagnes de fouilles effectuées par Édouard Lartet paraît une gageure. Pas de manuscrit ni de carnet du paléontologue gersois à ce sujet, aussi c'est par recoupement d'informations glanées que s'assemble un puzzle qui finit par donner un tableau chronologique, sans doute pas exhaustif, mais déjà étoffé. Même si certaines localisations demeurent incomplètes, elles sont nécessaires pour esquisser une vision globale des activités de terrain.

Les sources proviennent de publications, comptes rendus de l'Académie des sciences ou autres revues savantes, de la correspondance issue de fonds publics ou privés. Les lettres adressées par Lartet à son chef de fouilles et collaborateur le plus proche pendant de longues années, Pierrète Saint-Martin (1793- 1870), demeurant à Simorre, offrent de nombreux détails, puisqu'elles annoncent les projets et décrivent leur mise en œuvre¹. Par la confrontation du cadastre napoléonien avec les cartes IGN actuelles, certains sites ont été localisés.

*. Membre associé UMR 5608 Traces Toulouse 2 Jean Jaurès ; Professeur (E.R.) au collège Édouard Lartet de Gimont et fondateur du Groupe Archéo de Gimont

1. Que André Saint-Martin trouve ici l'expression de nos plus vifs remerciements.

Un subterfuge utilisé par Lartet

Rectifications d'emblée une information erronée reprise ultérieurement par tous les auteurs, selon laquelle Pierrète est rémunéré par le Muséum de Paris. Il s'agit en fait d'un subterfuge utilisé par Lartet, pour faire accepter un don à Pierrète. Le paléontologue avait rédigé lui-même un document indiquant que Laurillard était chargé de lui remettre la somme de 240 F, un dédommagement octroyé par le Muséum. Lartet écrit ainsi à Laurillard « J'oubliais de vous dire, qu'après votre départ, je mis en rouleau cacheté à l'adresse de Pierrete, 240 f que je l'obligeai à compter en lui disant que vous les aviez laissé ici de la part de l'administration du Muséum. J'espère que vous serez assez bon pour ne pas me démentir, lorsque vous viendrez et pour me pardonner cette petite supercherie. »²

Précisément, la correspondance échangée entre notre naturaliste et Charles Laurillard (1783-1853), garde du cabinet d'anatomie comparée au Muséum à Paris, est également source de renseignements divers sur les résultats de ces recherches³. En outre l'arrière-neveu de Pierrète, Louis Saint-Martin, maire de Simorre, a publié des articles en 1913, 1928, 1943 et 1944⁴ montrant une bonne partie de cette correspondance.

Trente ans d'activités de terrain

Les premières fouilles sont datées de fin 1833 début 1834. Par la suite, cette saison de fin d'automne et début d'hiver sera souvent choisie car les ouvriers sont faciles à recruter en dehors des périodes de travaux agricoles. Succès ou déception parfois, ces chantiers divers sont dirigés la plupart du temps par Pierrète. L'avocat paléontologue n'y assiste pas, en particulier pendant les périodes où il habite avec sa famille à Toulouse (mars 1852-1854) pour les études de Louis son fils, puis à Paris à partir de décembre 1854, sauf pendant l'été et une partie de l'automne passés à Seissan. Les campagnes les plus nombreuses ont lieu à Simorre, Villefranche d'Astarac, commune limitrophe, et, bien sûr, Sansan jusqu'au moment où la vente d'une partie de la colline à L'État se précise. Quelques sondages ou courtes exploitations sont pratiqués également, parfois dans les Hautes-Pyrénées et en Haute-Garonne. Signalons en particulier la quête des

2. Lettre de Lartet à Laurillard, 2 juin 1845, BCMNHN, MS638-258.

3. Correspondance Laurillard, collection privée et Bibliothèque centrale du MNHN Ms-638, que nous indiquerons ci-après ainsi B-n°folio.

4. Louis Saint-Martin, 1928, Historique des recherches paléontologiques effectuées à Simorre sous la direction de P. Saint-Martin, chef des travaux de fouilles, *Bulletin de la société gersoise des études locales dans l'enseignement public*, n°24 4^e trimestre, Auch, Cocharaux, p. 37-48 ; Louis Saint-Martin (neveu de Pierrète), *Bulletin de la Société archéologique historique et scientifique du Gers*, 1943, 3^e trimestre p. 144-149 ; 1943, 4^e trimestre p. 207-213 ; 1944, 1^{er} trimestre, p. 49-53. André Pétré, 1971, Edouard Lartet, savant gersois et homme de cœur, *96ème Congrès national des sociétés savantes, sciences*, t. 1, p. 163-172.

restes du fameux *dinothereum*, ce grand pachyderme aux défenses courbées en demi-cercle et qui a tant intrigué. Voir notre article *Édouard Lartet et la chasse au Deinotherium*⁵.

Février 1834, premier témoignage de recherches

Le 13 février 1834, Édouard Lartet envoie à la Société géologique de France, à l'intention du professeur Étienne Geoffroy-Saint-Hilaire, son premier compte rendu scientifique. La lettre du novice est quelque peu émouvante, ce sont ses premières collectes de fossiles puis fouilles véritables. « Ces débris sont très communs dans le département du Gers ; on en trouve sur plusieurs points, notamment aux environs de Simorre, et presque toujours dans les mêmes circonstances géologiques, c'est-à-dire encroûtés dans un *sable fin* recouvert d'un lit de sable assez semblable à celui de la rivière. Il y a quelque temps, Monsieur, que le hasard m'a fait découvrir à quatre lieues d'Auch, sur les hauteurs qui dominent le vallon du Gers, un gisement très riche en ossements, mais très différent de ceux que j'avais observés jusqu'à ce moment. »⁶

Le préfet du Gers sollicite Lartet

Le 7 mars 1835, M. Gabriel, préfet du Gers, demande à Lartet de faire exécuter des fouilles « Le sous-préfet de Lombez vient de m'informer que le 24 février dernier le maire de Tournan faisant exécuter des réparations sur le chemin allant à Simorre a trouvé sur la hauteur du moulin à vent des ossements pétrifiés d'un animal antédiluvien.[...] Si vous jugez à propos de vous rendre sur les lieux pour examiner les ossements découverts, je vous serais fort reconnaissant de vouloir bien m'écrire et particulièrement de vouloir bien me faire connaître si l'on pouvait espérer des fouilles qui auraient lieu, quelque utilité pour la science. Je m'empresserais de demander des fonds au gouvernement. »⁷

Déjà la découverte d'une faune riche et variée

Le 17 janvier 1837, l'avocat naturaliste a déjà, en dehors de Sansan, plusieurs références d'excavations pratiquées lorsqu'il présente un mémoire avec l'annonce de la fameuse découverte du petit singe. Il précise en effet avoir obtenu dans les sables et grès d'eau douce et tertiaires supérieurs de « Simorre, Tournan et Lombez, et autres gisements analogues » (Marsolan ; une dent de Mastodonte signalée à l'ouest d'Ornezan) des espèces comme le *Dinothereum*, plusieurs espè-

5. Nathalie Rouquerol et Jacques Lajoux, 2015, Édouard Lartet (1801-1871) et la chasse au *Deinotherium*, *Bulletin de la Société histoire naturelle de Toulouse*, t. 151, p. 73-90, 6 fig.

6. Édouard Lartet, 1834, lettre à Geoffroy-Saint-Hilaire que lui adresse M. Édouard Lartel, dans laquelle il donne des détails sur plusieurs gisements d'ossements fossiles, et les différents débris qu'il y a rencontrés, séance du 7 avril 1834, *Bulletin de la Société géologique de France*, t. 4, 1833-1834, p.342-344. Il y a une erreur de compréhension du nom du signataire, Lartel au lieu de Lartet.

7. Coll. privée.

ces de mastodonte, trois de rhinocéros, un pachyderme voisin des sangliers, un petit cerf et un grand ruminant⁸.

Plusieurs sites fouillés à Simorre et dans les environs

Les premiers chantiers récurrents se situent sans doute à Simorre, village à la réputation de longue date établie grâce aux célèbres turquoises⁹.

Premier chantier à l'est du village

Un chantier est ouvert fin 1833 - début 1834¹⁰, à Mailloles, et à Lasségan (d'après Louis Saint-Martin, sur le chemin du moulin à vent de Lasségan au Ransan)¹¹. Ces deux points-proches l'un de l'autre sont situés à l'est de Simorre. Le préfet accorde l'autorisation de couper un chemin (non nommé dans le courrier), le 7 septembre 1838¹². Cette même année, le paléontologue envoie à Paris une tête fossile d'un pachyderme provenant de Simorre et des fragments d'autres espèces trouvées à Sansan et à Simorre, où sont exécutées simultanément des fouilles.¹³

Louis Saint-Martin évoque un site supplémentaire «un autre chantier était en même temps ouvert au quartier de la Manau, au sud-ouest de Simorre ». Tant sur le cadastre napoléonien que sur les cartes actuelles, il n'existe que le quartier de « Manon » dans cette petite zone, et sur cette commune. Cependant à côté de « Manon », une autre maison se prénomme actuellement « Mano », selon l'indication fournie aimablement par le secrétariat de la mairie de Simorre. Il y a donc incertitude sur ce deuxième lieu de fouilles. Soit il s'agit d'une faute de frappe, soit il y a confusion avec Villefranche, mais cette mention n'apparaît pas dans le manuscrit, brouillon de l'article de 1928.

Au couchant de Simorre

En 1857, 1858, et 1859, un même gisement est cité, sans plus de précision, « derrière Simorre » ou bien « au couchant de Simorre ». Son avancement est bloqué par la rencontre d'une grosse pierre. Ainsi le 26 octobre 1858, Pierrète est informé « Vous savez que nos ouvriers ont été obligés d'abandonner le chantier

8. Édouard Lartet, 1837, Note sur les ossements fossiles des terrains tertiaires de Simorre, Sansan, etc., dans le Département du Gers, et sur la découverte d'une mâchoire fossile de singe, *Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences*, t. 4, janvier-juin 1837, séance du lundi 16 janvier 1837, p. 85-93.

9. Nathalie Rouquerol avec Jacques Lajoux, 2014, Édouard Lartet et les turquoises, *Bulletin de la Société archéologique, historique, littéraire et scientifique du Gers*, t. 413, p. 344-356.

10. Éd. Lartet, 1834, op. cité.

11. Sur le brouillon manuscrit de Louis Saint-Martin on peut lire « Les premières fouilles furent exécutées en 1834, à Mailloles et à Lasségan, dans les coteaux sur la rive droite de la Gimone » Dans la publication de 1928 il est inscrit par le même auteur « Lartet commença les fouilles à Simorre en 1835. Le premier chantier fut ouvert à Mailloles, sur le chemin du moulin à vent de Lasségan au Ransan. » Brouillon manuscrit, coll. André Saint-Martin. L. Saint Martin, 1928, op. cité.

de Simorre, par la rencontre que vous aviez prévue d'une roche en masse qui pénétrait dans la propriété du voisin. Ils ont cependant une dent de dinotherium ce qui me confirme l'idée que ce gisement était bon pour cet animal. Il y a sous le rocher une couche de sable qui me paraît de bonne nature. Elle se prolonge dans la direction du bois, vers le nord. C'est au niveau de cette couche qu'il faudrait pouvoir ouvrir la tranchée dans le bois. On m'a dit que l'un des propriétaires y donnait son assentiment. Mais il faudrait aussi avoir le consentement de l'autre, celui du levant, pour pouvoir ouvrir largement le chantier. Tâchez d'arranger cela, toujours moyennant indemnité et nous ferons l'année prochaine une autre tentative, en atteignant dans le bois au niveau de la couche de sable » (nous avons reproduit dans les lettres les mots soulignés).¹⁴

Les deux sites du Chouron

Un nouveau site au « Chouron » (Quartier de Souron dans le cadastre napoléonien), permet une série de campagnes mentionnées à partir de 1860 dans les courriers envoyés à Pierrète, domicilié chez son ami Dominique Cazalas, à qui appartient le terrain. Précisions données le 16 juin 1860 pour la suite des travaux mais dans un lieu voisin « ...reprendre nos travaux de fouilles immédiatement après la moisson, si c'est possible. Je voudrais commencer par cet endroit au couchant de Simorre, où vous avez toujours pensé qu'il y avait de la ressource pour le Dinothereum. Je suppose que le propriétaire du bois nous continuera la permission, qu'il nous avait donnée l'année dernière, d'ouvrir une tranchée au niveau de la couche inférieure. Si vous avez occasion de rencontrer Macary ou d'autres ouvriers, soyez assez bon pour leur dire que j'ai l'intention de leur faire faire une campagne avec l'espoir qu'elle sera plus productive que l'année dernière. » Puis le 28 août « Dans le cas où vous auriez des ouvriers pour faire travailler où vous savez mettez les-y avec un surveillant de votre choix, et si vous voulez les aller voir, faites-vous y porter. Les outils sont au Chouron ». En effet il y a deux sites proches, l'un au Chouron avec une « tranchée au levant » ouverte en 1860, qui semblait prometteuse, mais au résultat mince au début, l'autre vaguement nommé « chantier du Dinothereum »¹⁵.

Au même moment, une vérification à effectuer « Il faudra aussi revenir donner quelques coups de pioche à l'autre gisement, au midi de la route de Simorre,

12. Copie de la réponse du préfet au maire de Simorre, AD32 DBI-560.

13. Édouard Lartet, 1838, Note sur une tête fossile de Pachyderme trouvée à Simorre (Gers) et adressée au Muséum d'histoire naturelle, *Comptes Rendus Hebdomadaires des Séances de l'Académie des Sciences*, Tome 7^e, juillet-décembre 1838, séance du lundi 31 décembre 1838, p. 1157.

14. Lettres de Lartet à Pierrète 26 octobre 1858, 10 mai 1860, 16 juin 1860, coll. privée André Saint-Martin.

15. Lettre de Lartet à Pierrète, 21 janvier et 18 février 1861.

où nous avons trouvé cette année un beau morceau de Mastodonte tapiroïde ; quoiqu'il arrive il faut que j'en ai le cœur net. »

En septembre 1861 les ouvriers sont de nouveau au Chouron.

Trois nouveaux chantiers, Le Bourdaillon, chez Labat et Mazières à Baillasbats

Durant cette année 1861, Pierrète essaie par moult courses et sondages de trouver de nouveaux emplacements «sur la ligne des collines qui bordent la Lauze» dans «les gisements qui [vous] paraissent offrir le plus de ressources»¹⁶. L'un d'entre eux se trouve chez M. Dufréchou au Bourdaillon. Décevant d'abord, il est abandonné puis repris entre le 2 septembre et le 15 octobre 1862¹⁷. Plus au nord, sur la commune de Baillasbats, rattachée à Simorre en 1836, des coups de pioche sont donnés aussi, chez M. Labat, l'instituteur. Mais pas de bonne chance cette année là, pourtant Pierrète continue à explorer, à sonder et en 1863, un chantier est ouvert chez Mme Mazières. Pierrète s'y trouve en juin 1864 pour diriger les fouilles¹⁸, car les pièces paraissent, là, mieux conservées.

Du mastodonte aux environs de Simorre

Le 19 novembre 1838, une lettre à l'Académie des sciences annonce la découverte et l'envoi au Muséum d'une tête de *mastodonte à dents étroites* (selon l'appellation de Cuvier) aux défenses d'un mètre trente de longueur, et une mâchoire inférieure du même animal. Les pièces proviennent «d'une localité voisine de Simorre, elles ont été trouvées à 10 ou 12 pieds de profondeur, sous un amas de sable qui recouvriraient également des débris de rhinocéros, paleotherium etc.»¹⁹

De nouveau par deux mentions, Lartet signale des fouilles «aux environs de Simorre». La première date de février 1846 «depuis votre venue ici [celle de Laurillard au printemps 1845] j'ai eu à ma disposition une très grand nombre de nouvelles dents par suite de recherches que j'ai faites en divers endroits et notamment aux environs de Simorre.»²⁰ explique Lartet à son correspondant parisien. Puis dans un autre courrier au même, en décembre 1849 «De mon côté,

16. Lettre de Lartet à Pierrète, 12 décembre 1861.

17. Saint-Martin, 1928, op. cité et lettres de Lartet à Pierrète 16 février et 7 juin 1862.

18. Lettre d'un dénommé Daverot (?) de Seissan du 15 juillet 1864, à Monsieur de Lambert, propriétaire à Villefranche, archives diocésaines à Auch, dossier de l'abbé Canéto.

19. Édouard Lartet, 1838, Sur la découverte d'une tête de mastodonte, Extrait d'une lettre de M. Lartet, *Comptes Rendus Hebdomadiers des Séances de l'Académie des Sciences*, Tome 7^e, juillet-décembre 1838, séance du lundi 19 novembre 1838, p. 899-901. Édouard Lartet, 1839, Notice contenant quelques aperçus géologiques sur le département du Gers, supplément à *Annuaire du département du Gers pour 1839*, 32 p.

20. Lettre de Lartet à Laurillard, 25 février 1846, B-266.

je déportais mes ouvriers vers la colline dont je suis fermier perpétuel, dans les environs de Simorre, ad majorem scienciae gloriam ; quinze jours de travaux à grand renfort de bras (6 à 8 ouvriers par jour pendant 5 semaines) m'ont procuré bonne quantité de débris de mastodonte [*Gomphotherium angustidens*], mais pas le moindre fragment de dinotherium. » explique le paléontologue en décembre 1849²¹. Il peut s'agir soit des environs du bourg de Simorre lui-même, soit de Villefranche d'Astarac, village limitrophe au sud, soit de Betcave à l'ouest, ou encore de Pellefigue à l'est, évoqué deux fois dans les courriers²².

Les fouilles de Villefranche d'Astarac

C'est vers cette période que le paléontologue se tourne vers Villefranche d'Astarac. Les travaux y semblent commencer le 17 avril 1846 dans la propriété de Furcate, puis des héritiers de Furcate, dite aussi chez Dame Bourgade, sur « les coteaux qui dominent l'étroite vallée du ruisseau de la Lère, rive droite »²³, quartier dit « A la Manaut » plein ouest du village, en témoigne un relevé des dédommages qui prennent fin en 1859²⁴, date à laquelle Lartet solde les comptes et demande de faire combler l'ancienne tranchée la plus profonde, abandonnée, la plus dangereuse. On note à ce propos sa recommandation, de toujours traiter les affaires à l'avantage des propriétaires de manière à ce qu'ils soient complètement satisfaits.

En ce lieu particulièrement, il est demandé aux ouvriers la récolte soigneuse des petites espèces, et pas seulement celle de la grande faune.

Chez Furcate « ma grande nécropole à mastodontes »

Charles Laurillard avait incité le paléontologue à persévérer, car il pensait résoudre avec ce site le mystère du renouvellement des dents du mastodonte au long de sa vie, sa dentition donc. L'extension du chantier a été considérable, il a occupé le versant nord de la colline, a été suivi d'un sondage au sud, peut-être même d'un troisième à proximité. « D'après votre recommandation, j'ai envoyé des ouvriers à Villefranche d'Astarac fouiller dans ma grande nécropole à mastodontes ; ils ont attaqué le versant nord de la colline qui est bien plus riche ; ils ont en effet amené au jour une immense quantité d'os et de dents uniquement de mastodontes, mais se réduisant en poussière au moindre contact. Je leur ai prescrit de rouvrir une tranchée au versant de midi [sud] où l'on trouve de même des dents assez bien conservées. Ils ont actuellement devant eux une tranchée de

21. Lettre de Lartet à Laurillard, 24 décembre 1849, B-326.

22. Lettre du 19 novembre 1859 de Lartet à Pierrète « M. Louis vous renouvelle sa reconnaissance pour les coquilles de Pellefigue et il vous serre la main très affectueusement. » et du 15 décembre 1859 « Après cela Louis vous priera de l'accompagner à Pellefigue pour la recherche des coquilles. »

23. L. Saint-Martin, 1928, 1843 et 1844 op. cité.

24 pieds de haut [= 7,80 m] qui ira en augmentant sur une étendue en avant de deux cents pieds environ [=65 m] en longueur pour une largeur de 100 [=32,5 m], je ne sais trop où cela me mènera et si j'en verrai la fin. »²⁵ La fin, pas encore, car « après cinq semaines consécutives de travaux à Villefranche d'Astarac, exécuté journallement par 7 ouvriers, la question de la dentition des mastodontes n'a pas fait un pas de plus. On a déterré beaucoup de dents en fort mauvais état ; mais sur la totalité, il ne me sera pas possible de restituer d'autres séries que celles des deux dernières molaires en fonction dans les vieux individus. Point de dents de jeunes ni d'adolescents. Beaucoup de dents très grosses de notre rhinocéros à pieds courts. Quelques dents de tapirotherium et de cochon ; une portion de mâchoire d'un tout petit ruminant différent de tous ceux trouvés à Sansan et une dent de castor ; voilà à quoi se résume le produit de ces fouilles qui ne seront pas d'un grand profit pour la science. »²⁶

Heurs et malheurs du paléontologue

On sait que des fouilles ont eu lieu au moins en automne 1851, mais déception le 6 décembre : « voici deux semaines que j'ai fait travailler 8 ouvriers à mon grand chantier de Villefranche, tout cela pour trois molaires de rhinocéros. Je n'en persiste pas moins à continuer les travaux jusqu'à la Noël.» Déboire jusqu'au 19 décembre : « Nos ouvriers sont toujours au même nombre à Villefranche. Voilà quatre semaines de travaux qui ne m'ont produites que quelques dents isolées. Je persévere jusqu'à la Noël, après quoi, je jette le manche après la pioche. » Mais finalement, une petite récompense « Mes ouvriers sont rentrés hier soir [24 décembre] de Villefranche après cinq semaines et trois jours de travaux à huit hommes par jour. Les derniers jours ont un peu relevé le courage abattu de Baylac [l'un des ouvriers habituels] parce qu'il est tombé sur un nid de marchandise. Malheureusement tout était en décomposition et l'on n'a pu sauver qu'un certain nombre de dents tellement fragmentées qu'il me sera difficile d'en tirer parti. Vous ne donneriez pas cinquante francs de tout ce qu'on m'a rapporté ; encore est-ce toujours l'éternel mastodonte de Simorre et l'inévitable rhinocéros, sans absolument autre animal. Pas même un fait nouveau de dentition. »²⁷

De multiples tranchées

De même, nouvelle campagne en novembre et décembre 1852, puis 1854²⁸. Il apparaît qu'un, voire deux autres chantiers ont été ouverts, le premier en automne 1855, le second en automne 1856. Lartet précise en effet à Pierrète « On m'écrit

24. Lartet à Pierrète, 19 décembre 1859.

25. Lartet à Laurillard, 21 novembre 1847, B-297.

26. Lartet à Laurillard, 20 décembre 1847, B-293.

27. Lartet à Laurillard, 6, 19 et 25 décembre 1851 BCMNHN MS638-339 351 et 361

28. Lartet à Laurillard, 22 novembre 1852, BCMNHN papiers de Duvernoy MS2749-1606.

que Bacon [son régisseur] a recommencé les fouilles à Villefranche et qu'il n'a presque rien trouvé, les deux dernières semaines dans le nouveau chantier qu'il a ouvert, comme nous en étions convenu, au couchant. Je sais que vous avez été assez bon pour nous transporter deux fois sur les lieux. Bacon me fait dire que s'il n'était pas plus heureux une troisième semaine, il reviendra au chantier où travaillait Baylac, l'année dernière. Je pense qu'il se concertera avec vous avant de prendre cette détermination. Du reste, pour ma part, je ne m'opposerais pas à ce qu'on reprend le chantier où étaient Baylac. Les travaux, à vrai dire, y sont très considérables et très coûteux, mais aussi les pièces qu'on y a trouvées sont venues dans d'assez bonnes conditions. Or, vous savez qu'en cela, comme en beaucoup d'autres choses, il vaut mieux s'attacher à la qualité qu'à la quantité. »²⁹

Si nécessaire, de nouveaux emplacements seront creusés, comme ce 17 octobre 1856, où on conseille à Pierrète « J'espère aussi que vous irez voir mes ouvriers à Villefranche. Si le chantier qu'ils entreprendront ne vous paraît pas bon, vous les changerez de place. Je recommanderai à Bacon de se concerter avec vous ». En 1860, campagne de nouveau à Villefranche. Puis les gisements finissent par s'épuiser tout comme la persévérance des fouilleurs et de l'entrepreneur, aussi, la mort dans l'âme, le 21 janvier 1861, le paléontologue déclare « Quant à Villefranche, je vois bien qu'il faut y renoncer ; à moins que vous n'essayez de faire un sondage soit à la Paguère de midi où vous aviez trouvé anciennement quelque chose, soit quelqu'autre part dans les environs ».

La colline de Sansan, mondialement connue

Commencées donc pendant l'automne-hiver 1834, les fouilles se poursuivent à raison d'une, parfois deux campagnes par an jusqu'en 1840. La célébrité de Sansan et celle de son inventeur arrivent vite grâce à la découverte majeure de la mâchoire du petit singe fossile, survenue entre le 2 et le 13 décembre 1836³⁰.

J'achète le droit de fouiller pendant dix ans

Le 31 décembre 1837 Lartet écrit à Jules Desnoyers, bibliothécaire du Muséum et amicale relation du paléontologue « Je fais partir aujourd'hui même 4 caisses de fossiles pour le Jardin des Plantes. J'espère que mon lieutenant [petit garçon de Jules Desnoyers âgé de 4-5 ans] voudra bien assister au déballage et

29. Lartet à Pierrète, 6 décembre 1856. A moins que le chantier considérable soit celui de chez Furcate, dans ce cas il n'y aurait eu que deux chantiers de fouilles à Villefranche.

30. Nathalie Rouquerol avec Jacques Lajoux, 2014, Lartet et le singe fossile, *Bulletin de la Société archéologique, historique, littéraire et scientifique du Gers*, t. 414, p. 451-479. Édouard Lartet, 1851, *Notice sur la colline de Sansan, suivie d'une récapitulation des diverses espèces d'animaux vertébrés fossiles, trouvés soit à Sansan, soit dans, avec une liste des coquilles terrestres, lacustres et fluviatiles fossiles par M. Noulet, l'abbé Dupuy, et M. de Boissy, extrait de l'annuaire du Gers, année 1851*, Auch, imprimerie Portès, imprimerie de la préfecture et librairie, 47 p.

veiller à ce que rien ne se brise ni se s'égare faute de soins. Veuillez lui dire à l'oreille qu'il s'y trouve une superbe défense de mastodonte qui pèse peut-être autant que lui. Je compte pouvoir vous faire deux autres envois d'ici à la fin de février, car je travaille un peu en grand, les ouvriers ne me manquent pas dans cette saison morte : et cependant je dois vous avouer que je ne suis pas satisfait de mes résultats. Ce n'est pas la quantité mais la qualité qui manque. Il y a pourtant du bon, sinon de l'extraordinaire. Au reste, voyant que mon propriétaire devenait tous les jours plus exigeant, j'ai pris le parti de lui acheter pour mon compte le droit de fouiller pendant 10 ans, à l'exclusion de tous les autres. Ainsi me voilà sans inquiétude de ce côté-là »³¹.

La colline devient propriété de l'Etat en 1847

Un arrêt est marqué l'année de l'achat par Lartet de la propriété de la Bernisse à Seissan en 1841 en raison de l'installation et des travaux qu'elle nécessite, mais les fouilles reprennent en 1842 et jusqu'en 1845 compris. Le commanditaire est absent, et son conducteur de travaux vérifie pour lui. Ainsi « Pendant mon absence les fouilles se sont continuées à Sansan ; je n'ai point vérifié les produits, Pierrète qui y est allé, m'a rapporté quelques os d'une tortue gigantesque dont on a également trouvé la carapace. »³² La campagne se poursuit jusqu'en juillet plutôt bien, apportant de nouveaux objets « Depuis la dernière lettre que je vous ai écrite, nous avons obtenu de nos fouilles de Sansan, plusieurs vertèbres qui me paraissent faire suite à celles que vous aviez, par premier aperçu, attribuées au Dinothérium ; de plus je suis depuis 15 jours occupé à fouiller un bloc de calcaire qui renferme à ce qu'il paraît, moins les défenses, le crâne à peu près entier d'un mastodonte de moyenne taille. L'individu doit être adulte à en juger par les quatre molaires en formation que j'ai déjà mis à découvert. »³³ Enfin le sommet de la colline devient en 1847 propriété de l'État. Fernand Crouzel, lui-même fouilleur au XX^e siècle à Sansan, parle de sept campagnes de fouilles de 1841 à 1847. Nous n'avons pas d'éléments sur une dernière campagne entreprise, selon le même auteur, par Louis Lartet et son père en 1869. Les attaques du sol ont eu lieu, toujours selon Fernand Crouzel, pratiquement tout autour de la maison sommitale du Campané, sauf à l'ouest. Lartet donne deux coupes de terrain, l'une au nord et l'autre au sud. Ce n'est pas le lieu ici de détailler les découvertes de Sansan si célèbres, faisant par ailleurs l'objet d'une abondante littérature de plusieurs centaines d'articles et ouvrages³⁴.

31. Extrait, seul visible, d'une lettre de Lartet à Jules Desnoyers, apparue un temps et mise en vente sur internet en 2015.

32. Lettre de Lartet à Laurillard, 2 juin 1845, B-258.

33. Lettre de Lartet à Laurillard, 6 juillet 1845, B-260.

34. Fernand Crouzel, 1971, *Histoire du gisement paléontologique de Sansan (Helvétien moyen du Gers)*, *Bulletin de la Société archéologique et historique du Gers*, t. 72, p. 367-385.

Une recherche tous azimuts

Un autre lieu est non précisé, vers 1849, « j'oubliais encore de vous dire que j'ai découvert dans les environs de Sansan, d'assez beaux morceaux de rhinocéros et particulièrement de rhinocéros cimoghereensis. Ou si vous aimez mieux simorrensis. Vous en avez très peu de choses ; aussi avais-je l'intention de vous en adresser prochainement un échantillon qui achèvera de confirmer vos distinctions spécifiques ». (feuillet non daté d'une lettre de Lartet à Laurillard³⁵).

La curieuse grotte de Bassoues

Le comte de Sérignac à Bassoues projette pour septembre 1837 de recruter des ouvriers, « N'oubliez pas vos engagements pour le mois de Septembre en m'écrivant quelques jours avant celui de votre arrivée ici, je préparerai tout pour avoir de très bons ouvriers. » écrit-il à Lartet le 1er août 1837. Il s'agit de la curieuse grotte de Bassoues creusée dans la roche de main humaine, où les « ossements fossiles, [ils] faisaient corps avec la roche dans laquelle est percée la grotte »³⁶. Lartet se déplace en personne.

Ornézan est de nouveau cité en 1839 pour des fragments de *Tapirotherium*, Durban pour le *Mastodonte tapiroïde*,

Un sondage est aussi effectué à Monties-Aussos, peut-être chez M. Lacoste, qui a découvert deux défenses en défonçant un coteau dans sa propriété en 1862 ou 1863, et chez M. Marchais³⁷.

« Quelques coups de pioche » à Betcave aussi, où il s'agit d'en savoir plus sur une belle corne de *Bos primigenius*, l'aurochs, sur un os et sur deux défenses d'une faune quaternaire et non plus tertiaire. Garde est envoyé aussi près de Castelnau-Barbarens (1863), où selon Louis Saint-Martin « Garde, un des meilleurs ouvriers employés, racontait qu'il avait trouvé à cet endroit-là, les débris de six mastodontes, à côté les uns des autres. C'est là également qu'il avait dégagé une défense de ce mammifère, de deux mètres de longueur et du poids de 16 kilogrammes ».

Dans les départements limitrophes

Dans les Hautes-Pyrénées, de Larroque, près de Castelnau-Magnoac, proviennent une molaire et une vertèbre de *Dinotherium*, seul résultat remarquable de fouilles décevantes et très dispendieuses³⁸.

35. Feuillet isolé B-333bis

36. Lettre de Sérignac à Lartet coll. privée et Henri de Blainville, 1837, Rapport sur un nouvel envoi de fossiles provenant du dépôt de Sansan, *Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences*, t. 5, juillet-décembre 1837, séance du lundi 18 sept. 1837, p. 417-427.

37. Lartet à Pierrète 21 janvier 1861.

38. H. de Blainville, 1837, op. cité.

Dans la Haute-Garonne, explique Lartet à Pierrète « j'ai à vous remettre une autorisation de fouilles, qui m'avait été remise par M. Fazeuil maire de Laymont, dans la propriété de la Carbone, commune du Pin (Le Pin-Murelet aujourd'hui), canton de Rieumes, puis Gensac où vous devez aller cet hiver »³⁹. Aux alentours, de nombreux petits chantiers ont eu lieu, à Bachas (chez Soulès et Bonnemaison), à Benque (chez Saint-Blancard), probablement à Boulogne-sur-Gesse, au Fousseret (chez le pharmacien Abadie)⁴⁰, à partir de 1860 à Massat (Ariège, une journée) et à Aurignac ; en 1862, de nouveau Aurignac et Rébénacq (Pyrénées-Atlantiques) etc.⁴¹

Conclusion : trente ans de quête incessante

En tout, mais sans compter les recherches dans le Périgord entre 1863 et 1865, on dénombre presque soixante dix sessions, parfois en plusieurs lieux à la fois, d'une durée variant de un à deux jours, jusqu'à six semaines consécutives⁴², avec un ou deux ouvriers et jusqu'à huit. Le régisseur de la Bernisse, Bacon, est souvent réquisitionné, et Pierrète Saint-Martin est grand prospecteur, coordinateur et chef de fouilles. La plupart de celles-ci sont exécutées en l'absence du commanditaire, la recherche porte avant tout sur les objets et leur qualité de conservation.

En général les niveaux stratigraphiques ne sont pas individualisés, sauf pour Sansan. La majorité des communications fournies par Lartet ne donne pas de lieux de découvertes, souvent pour les protéger de concurrents ou curieux, mais aussi car la provenance compte moins que les caractéristiques des espèces pour lesquelles généralement on cherche, à cette époque, à donner une toute première identité de genre et d'espèce, et une place dans la grande entreprise de classement du vivant.

La chronologie de toutes ces recherches montre aussi que sa carrière de paléontologue a été essentiellement vouée au Tertiaire, puis à partir de 1860 au Tertiaire ET au Quaternaire. L'assertion selon laquelle Lartet, abandonnant la paléontologie, est devenu préhistorien en même temps que naissait la préhistoire (qu'il participait grandement à fonder) ne tient pas. La recherche de l'homme fossile a duré toute sa vie d'obstiné chercheur, à partir, comme on l'a vu, de 1834, car il croyait possible de rencontrer les restes de l'humain, dans les couches tertiaires où était apparu le singe de Sansan, notre si proche cousin. Lartet a toujours suivi l'une des premières recommandations prodiguées par le professeur Henri de

39. Lartet à Pierrète 26 septembre 1854.

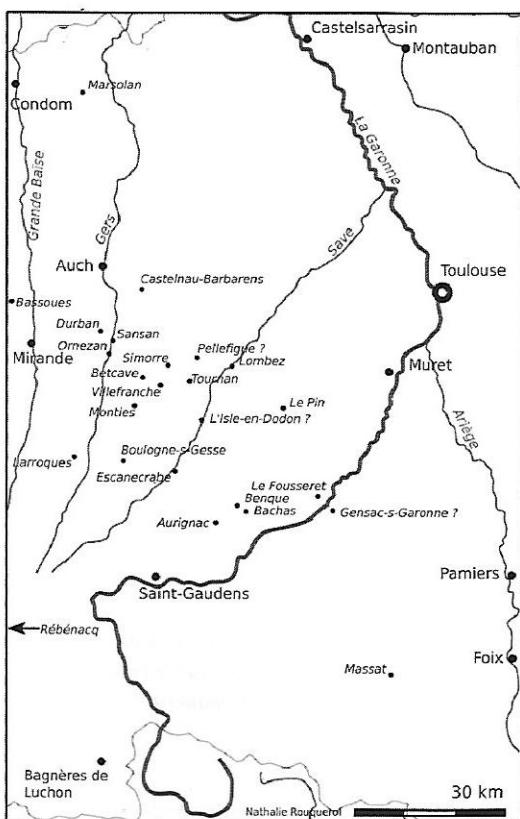
40. Nathalie Rouquerol et Jacques Lajoux, 2015, Édouard Lartet (1801-1871) et la chasse au *Deinotherium*, *Bulletin de la Société histoire naturelle de Toulouse*, t. 151, p. 73-90, 6 fig.

41. Carnet 3 199035 SICD Toulouse 2 Jean Jaurès

42. Carnet 39 n° 199064 p. 32 SICD Toulouse 2 Jean Jaurès

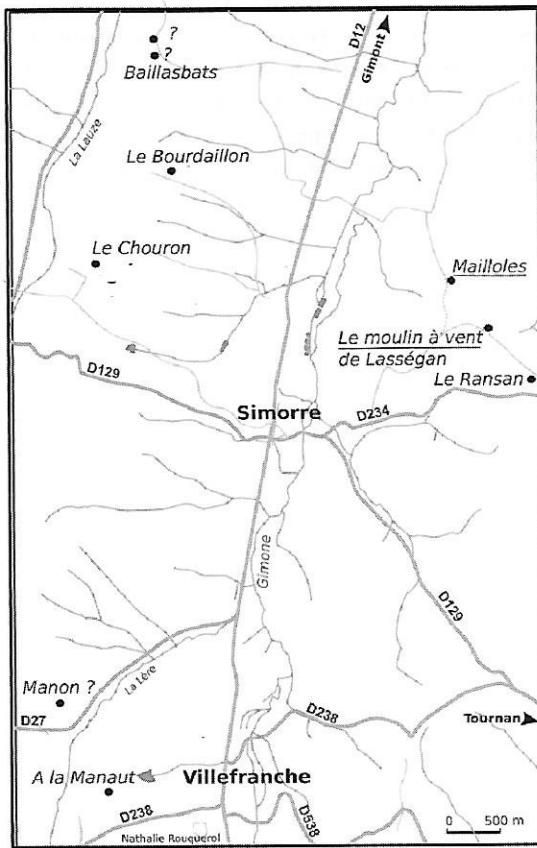
Blainville : chercher les restes de l'homme fossile, dans les cavernes ou ailleurs, pour élucider cette grande question du moment de son apparition sur terre⁴³.

Outre le célèbre primate, le Gers a offert à Lartet de nombreux mammifères et quelques reptiles (tortues par exemple), inconnus, et d'autres, à l'instar du *Dinotherium*, longtemps mystérieux et objet de multiples spéculations sur sa morphologie, géant proche de l'éléphant et du mastodonte, dont il a participé de manière fondamentale à l'étude première. Trente ans de persévérance ont été récompensés.



*Carte des villages (en italique) où sondages et fouilles ont été effectués.
Infographie N. Rouquerol.*

43. N. Rouquerol & J. Lajoux, 2014, op. cité.



*Carte des lieux de fouilles des communes de Simorre et Villefranche.
Soulignées les localisations retrouvées sur le cadastre napoléonien.
Infographie N. Rouquerol¹⁴.*

44. Mailloles (N 43° 27' 36.234" ; E 0° 45' 18.4818 »). Chemin du moulin à vent de Lasségan (N 43° 27' 24.2892" ; E 0° 45' 37.9476") au Ransan (N 43° 27' 13.4676" ; E 0° 46' 5.8332"). Le Chouron (N 43° 27' 41.6736" ; E 0° 42' 46.6122"). Bourdaillon (N 43° 28' 9.4794" ; E 0° 43' 24.5424"). Baillasbats : pas de point précis. Mano (N 43° 25' 58.1442" ; E 0° 42' 36.648"). Villefranche, A la Manaut (N 43° 25' 26.166" ; E 0° 42' 53.1786"). Tournan, sur les hauteurs du moulin à vent (N 43° 25' 40.4184" ; E 0° 46' 21.8238").

Tableau récapitulatif des lieux et périodes de fouilles démontrés par la documentation.

Légende. P : lettre de Lartet à Pierrète, collection privée André Saint Martin. B-n°Folio: bibliothèque centrale du Muséum national d'histoire naturelle, lettres de Lartet à Laurillard MS638-n°folio sauf mention spéciale. Di : archives diocésaines, correspondance de l'abbé Canéto. BSGF : bulletin de la Société géologique de France. CP : collection privée. SM : Louis Saint- Martin. R&L : Nathalie Rouquerol et Jacques Lajoux. CRSAS, compte rendu de séances de l'Académie des Sciences, tome-page ; T-2 : archives SICD Toulouse, carnet 2 199039.

Date fouilles	Sansan	Villefranche	Simorre	Autres	Références
Hiver 1833-1834	X		Mailloles, moulin à vent de Lasségan au Ransan	A l'ouest d'Ornezan récolte d'une dent de mastodonte Marsolan, Tournan, Lombez	Lartet, 1834, BSGF, 342. SM, 1928. CP, préfet 7 mars 1835
1835					Lartet, 1851, Notice, 3
Hiver et été 1835	X		?		R&L, 2014
Nov-dec 1836	X				Lartet, 1837, CRSAS, 4-583
Janv-mars 1837	X				Lartet, 1838, CRSAS, 7-899 et 1157
1838	X		X	« localité voisine de Simorre »	Lartet, 1839, CRSAS, 9- 166
1839	?				Lartet, 1851, Notice, 3-4
1841	X				id.
1842	X			Dinotherium Boulogne ?	R&L, 2015
1843	X				B-254, 6/5/1844
#N/A	X				P, 27/3/1845 ; B-256, 16/4/1845
mars- avril 1845	X				Localités près de Castelnau-Magnoac
Avril-mai 1845	X				B-258, 2/6/1845
#N/A	X				B-260, 6/7/1845
#N/A		X			P, 16/11/1859
1846				« environs de Simorre »	B-266, 25/2/1846
nov et déc 1847		X			B-297, 21/11/1847 et B-293, 20/12/1847

Date fouilles	Sansan	Villefranche	Simorre	Autres	Références
1849				« environs de Simorre »	B-326, 24/12/1849
hiver ou printemps 1850			X		id
1850				Rhinocéros aux environs de sansan	B-333bis, 15/9/1850
Nov- 24 dec 1851		nouveau « nid » de marchandise			B-353, 25/12/1851
nov et dec 1851		X			B-MS2749-1606
nov et déc 1852		X			B-MS2749-1605-1608. 1852 : 10/10, 22/11, 21/12
1852		X		L'Isle-en-Dodon	B-371, 22/11/1852
13 au 26/9/ 1854				Bachas, Benque, L'Isle-en-Dodon (?), Escanecrabe (?)	P, 13/9/1853 ; R&L, 2015.
Hiver 54-55				La Carbone au Pin (Rieumes) et Gensac-sur-Garonne	P, 26/9/1854
Nov-déc 1854		X			P, 3/12/1854
Nov-déc 1854		X			id.
1855		X			P, 6/12/1856
Nov-déc 1856		X			P, 13 et 17/10/1853
fin nov		au couchant de la propriété			P, 6/12/1856

Légende. P : lettre de Lartet à Pierrète, collection privée André Saint Martin. B-n°Folio: bibliothèque centrale du Muséum national d'histoire naturelle, lettres de Lartet à Laurillard MS638-n°folio sauf mention spéciale. Di : archives diocésaines, correspondance de l'abbé Canéto. BSGF : bulletin de la Société géologique de France. CP : collection privée. SM : Louis Saint- Martin. R&L : Nathalie Rouquerol et Jacques Lajoux. CRSAS, compte rendu de séances de l'Académie des Sciences, tome-page ; T-2 : archives SICD Toulouse, carnet 2 199039.

Date fouilles	Sansan	Villefranche	Simorre	Autres	Références
1857		abandon de certaines tranchées			P, 19/11/1859
1857				?	P, 2/2/1858
#N/A			Baillasbats chez Labat et Mazières		Di, 15/7/1864
1859		X	au couchant de Simorre au couchant de Simorre et Chouron « où vous savez »		id. et P, 16/6/1860
.août 1860	-				id.
Nov-dec 1860		« tablette fouillée » en octobre	Chouron, chez Cazalas tranchée au levant		P, 24/10/1860 P, 21/1/1861
Oct 1860				Massat, Aurignac	T-2
Pour 1861		renoncer à Villefranche ?	midi de la route de Simorre pour Dinothereum		id.
Pour 1861		paguere de midi			id.
Fév août 1861			Chouron chez Cazalas		P, 18/2/1861
Fév et août 1861			midi de la route Dinothereum		id.
Pour 1862			Baillasbats chez Mme Mazières et ligne des collines bordant la Lauze reprise par Bacon du chantier chez Dufréchou		P, 21/12/1861
2/9 et 15/10/1862				Massat, Aurignac, Monties-Aussois	P, 16/2 et 7/6/1862. T-2
1863			Baillasbats chez Labat et Mazières	Betcave, Garde à Castelnau-Barbarens	P, 24/4 et 24/10/1863

Légende. P : lettre de Lartet à Pierrète, collection privée André Saint Martin. B-n°Folio: bibliothèque centrale du Muséum national d'histoire naturelle, lettres de Lartet à Laurillard MS638-n°folio sauf mention spéciale. Di : archives diocésaines, correspondance de l'abbé Canéto. BSGF : bulletin de la Société géologique de France. CP : collection privée. SM : Louis Saint- Martin. R&L : Nathalie Rouquerol et Jacques Lajoux. CRSAS, compte rendu de séances de l'Académie des Sciences, tome-page ; T-2 : archives SICD Toulouse, carnet 2 199039.